This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

L58M6

UC-NRLF

$B 153 570

YC146715

MONSIEUR
TTEND MADAME

COMÉDIE EN UN ACTE

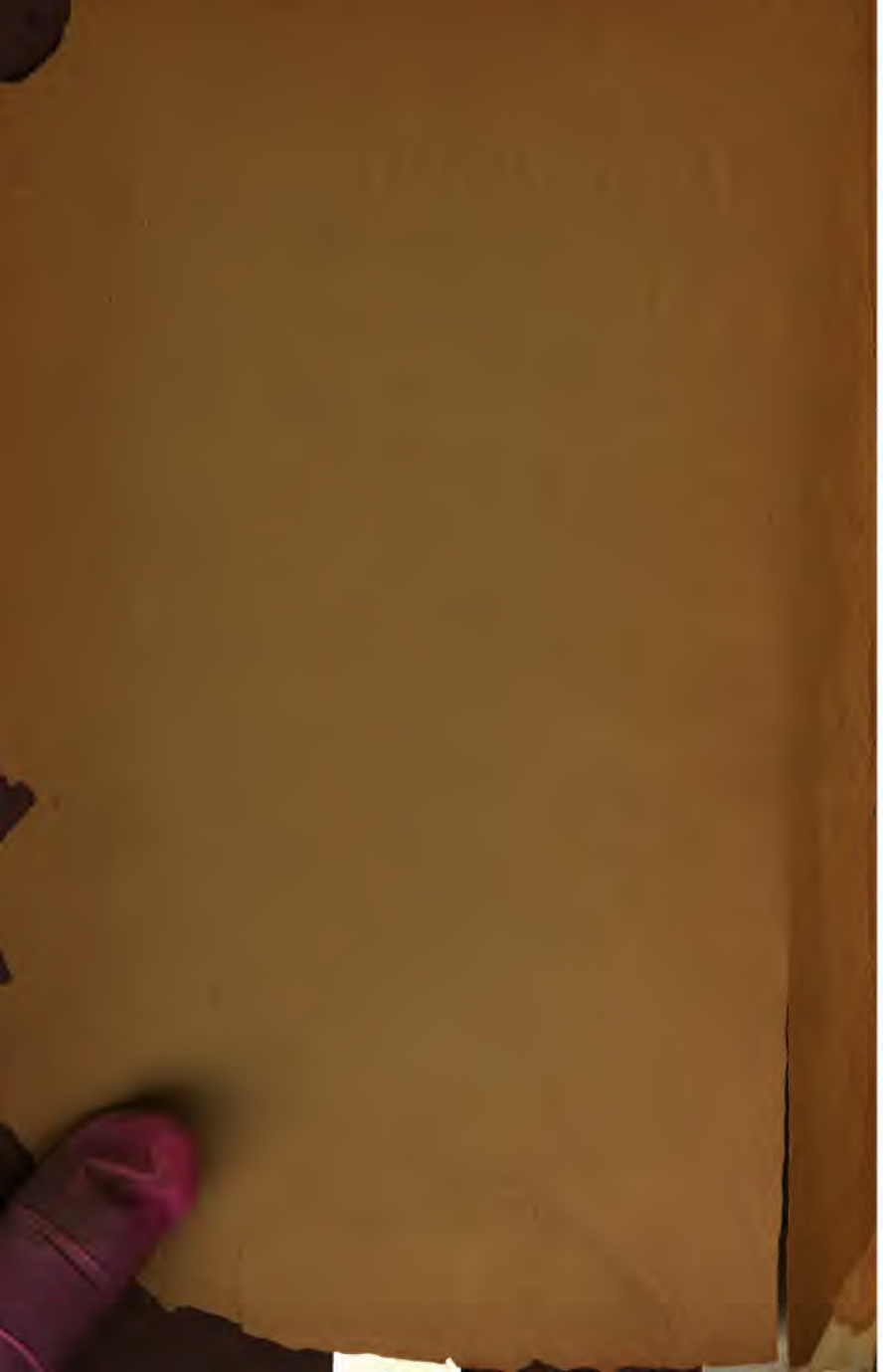
PAR

LAURENCIN

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1880

Prix : 1 fr. 75



MONSIEUR ATTEND MADAME[1]

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Taitbout, le 12 mars 1876.

(1) Ou — *Elise a manqué le train* — pour les directions qui préféreraient ce titre à l'autre.

ÉMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY

Laurencin, P. A. C.

MONSIEUR
ATTEND
MADAME

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

LAURENCIN

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1889

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

PERSONNAGES

CÉSAIRE..... M. MIRAL.
EUDOXIE..... Mme SCRIWANECK.
MARGOTTE, servante de l'hôtel.....

De nos jours, dans un hôtel à Chalon-sur-Saône.

PQ2330
L58M6

MONSIEUR ATTEND MADAME

Le théâtre représente un petit salon dans un hôtel, confortablement meublé. Porte d'entrée au fond. — A droite, premier plan, une cheminée avec glace, pendule, flambeaux, vases de fleurs. — A gauche, premier plan, une porte communiquant avec d'autres appartements; au deuxième plan, une fenêtre ouvrant sur la rue.—Canapé, à gauche fauteuils; un guéridon.— Dans un coin, caisses, sacs et cartons de voyage.

SCÈNE PREMIÈRE

CÉSAIRE, MARGOTTE.

CÉSAIRE, entrant brusquement, dépité, découragé.

Elle aura manqué le train de midi; en voilà encore pour une heure à l'attendre. (Otant ses gants avec colère.) Sapristi de sapristi! (Un gant se déchire.) Allons, bon... mon gant maintenant... ma femme en retard... son chapeau oublié à la gare... une journée qui commence bien. (Apercevant Margotte qui range et époussète.) Tiens... comment encore ici, vous? Dépêchez-vous donc, ma femme va arriver.

MARGOTTE.

Je vas avoir fini tout de suite, monsieur.

M736617

CÉSAIRE, le nez en l'air, flairant.

Dites donc, la bonne?

MARGOTTE.

Monsieur?

CÉSAIRE, même jeu.

Mais oui, ça sent le tabac.

MARGOTTE.

Ça sera le voyageur qui a logé ici cette nuit.

CÉSAIRE, agitant son mouchoir en l'air.

Et ma femme qui ne peut pas souffrir cette odeur-là... Pfu!... pfu!... (Il ouvre la fenêtre, puis regarde autour de lui.) Et le carton... le carton que j'avais dit au garçon de l'hôtel d'aller réclamer à la gare... où je l'avais oublié?... (A lui-même.) J'étais si bouleversé... si contrarié surtout... et ma femme aussi... Pauvre chérie! après douze mortelles heures passées dans un compartiment de première classe au complet, au grand complet! pas moyen de se dire un mot... un seul de ces mots qu'aiment à se dire et se disent avec tant de plaisir de nouveaux mariés.

MARGOTTE.

Ah!... monsieur est...

CÉSAIRE.

Oui, depuis huit jours seulement. Je me répétais toute la nuit : Ah ça! mais c'est donc au bout du monde ce

Chalon-sur-Saône... on n'y arrivera donc jamais?... Et bien certainement, de son côté Elise s'en disait autant.

MARGOTTE.

Elise?

CÉSAIRE.

Ma femme, elle s'appelle Elise.

MARGOTTE.

C'est joliment gentil, ce nom-là.

CÉSAIRE.

N'est-ce pas? Et doux à prononcer : Elise.

MARGOTTE, avec enthousiasme son plumeau en l'air.

Oh!... j'aurais-t'y aimé à m'appeler comme ça.

CÉSAIRE.

Vous vous nommez?

MARGOTTE.

Margotte, monsieur.

CÉSAIRE.

Margotte! (Riant.) Ah! ah! ah!... Enfin, nous y arrivons à ce Chalon... nous y voilà!... Je vais donc me retrouver seul avec Elise. (Se frottant les mains en riant.) Ah! ah! ah!... Dieu sait comme cette idée me souriait... j'étais ce qui s'appelle aux anges; et je lisais dans les yeux de ma

femme... des yeux bleus superbes, qu'elle n'y était pas moins que moi... (Avec colère.) Eh bien! non, pendant que je cherchais à débrouiller nos bagages des autres colis... j'entends pousser un cri, deux même... je me retourne et... je vois ma femme dans les bras d'un colosse qui l'étreint, la presse et la couvre littéralement d'énormes baisers.

MARGOTTE.

Oh! là là!... ah! ben, merci.

CÉSAIRE.

J'allais bondir... lorsque dans le colosse, je reconnais madame Plantouroux, la marraine d'Élise.

MARGOTTE.

Oh! alors, une marraine, il n'y avait pas grand mal.

CÉSAIRE.

Non, certainement,... quoique... embrasser ma femme de cette façon-là devant moi... (Avec force.) Devant moi!... mais vous ne pouvez pas comprendre ça, vous.

MARGOTTE.

Ah! que si fait.

CÉSAIRE.

Oh! que si?... Tiens, vous êtes donc mariée aussi?

MARGOTTE.

Moi! ah! mais que non.

CÉSAIRE.

Que non?... et elle comprend. (Riant.) Elle est encore bonne... Ah! ah! ah!... la bonne. (Avec mauvaise humeur.) Ce n'est pas tout, la Plantouroux, qui habite sa propriété de Saint-Fargeau, à cinq lieues d'ici, sachant que nous passions ce matin à Chalon, était venue nous attendre à la gare pour nous emmener déjeuner chez elle, en famille. J'ai décliné l'invitation avec un empressement chaleureux... j'ai dit, ce qui était vrai, que je devais à dix heures toucher ici une certaine somme pour notre voyage en Suisse et en Italie... « Eh bien! restez, mon cher, moi, j'emmène Elise... Je vous la renverrai par le train de midi... viens, petite. » Ce que j'étais vexé!... Et Elise donc... je voyais ça dans ses yeux... des yeux...

MARGOTTE, avec enthousiasme.

Superbes!...

CÉSAIRE, surpris, puis se rappelant.

Ah!... oui...

MARGOTTE, cessant de ranger.

Là, voilà qui est fait; madame peut venir.

CÉSAIRE.

Peut?... vous croyez ça? mais si elle le pouvait, l'infortunée tourterelle serait ici... et je vous prie de croire que vous n'y seriez pas, vous... (Riant.) Ah! ah! ah! mais non, Margotte, vous m'avez l'air d'une bonne fille, mais, entre nous, vous ne seriez pas là... ah! ah! ah!

MARGOTTE, riant aussi.

Ah! ah! ah! compris, monsieur. (Lui donnant un coup de coude.) Compris... ah! ah! ah!

Elle sort.

CÉSAIRE.

Elle comprend encore... pas bête cette Margotte. (Se souvenant et courant à la porte.) Ah! dites donc, la fille; et le carton?... le carton... n'oubliez pas d'envoyer pour le carton.

MARGOTTE, en dehors.

Oui, monsieur.

SCÈNE II

CÉSAIRE, seul.

Elise jetterait de beaux cris s'il ne se retrouvait pas... un chapeau tout ce qu'il y a de plus... chic... (Il regarde à sa montre.) Midi vingt... trois quarts d'heure encore à attendre... que diable ferais-je bien?... Ah! si je repassais notre itinéraire et notre budget de touristes. (Il a tiré son portefeuille et pris son crayon en s'asseyant auprès du guéridon.) J'ai emporté: or, deux cent cinquante francs... je viens de recevoir... or, trois cent francs et deux billets de mille que nous allons prudemment fourrer dans le compartiment réservé. (Il ouvre une poche fermée du portefeuille.) Ils y seront seuls, eux.. tous les deux.. (Mouvement de surprise.) Eh! mais... tiens! non... il y a déjà quelqu'un aussi. (Il en tire une photographie et se lève brusquement en poussant un cri et regarde autour de lui.) Ah! Doxie!... La photo-

graphie d'Eudoxie... oubliée au fond de ce portefeuille ! Grand Dieu! si Elise avait découvert!... (Regardant le portrait.) Etais-tu assez jolie aussi, toi!... Ah! je t'aimais fièrement, va... et si tu avais été moins emportée... moins jalouse... mais tu l'étais jusqu'au bout des ongles... et quels ongles! (Allant à la glace.) Ah ! si ce n'est pas à croire que j'ai eu des mots avec une panthère! cette fois-là, par exemple, ma résolution fut prise... et dès le lendemain, je lui cherchai noise; elle se monta, s'enleva et menaça de partir pour Alger où elle avait une sœur; c'était sa menace ordinaire; j'avais toujours eu la faiblesse de la retenir, mais ce jour-là, j'ai tenu bon; de son côté, piquée au vif... elle partit!... Quelques mois après, je rencontrais Elise, mon Elise adorée. (Regardant le portrait.) C'est égal, ça me fait quelque chose de te revoir avec ton sourire... et tes grands yeux noirs aussi... m'en ont-ils donné de ces frissons... ces yeux-là... (Il regarde autour de lui, et va pour embrasser le portrait. — S'arrêtant.) Ah!... Césaire... monsieur Césaire... fi!... monsieur... quand vous attendez votre femme... qui peut-être monte l'escalier... (Ricanant.) Eh! eh! eh!... peut-être. (Avec crainte.) Si c'était sûr... mais ça ne l'est pas... et alors...

Il jette encore un regard autour de lui... et rapproche le portrait de ses lèvres. — La porte s'ouvre, il bondit et cache le portrait derrière lui.

SCÈNE III

CÉSAIRE, MARGOTTE.

MARGOTTE ; elle tient un carton.

Monsieur...

CÉSAIRE, très-troublé.

Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce qu'on entre comme ça sans frapper !

MARGOTTE.

Monsieur, je savais bien que madame n'était pas là.

CÉSAIRE.

C'est heureux... il n'eût plus manqué que ça.

MARGOTTE.

Monsieur, c'est un carton que Joseph vient de rapporter... c'est-y le vôtre.

CÉSAIRE, examinant le carton.

Ça m'en a l'air... Après ça ils se ressemblent tous... Voyons. (Il ouvre le carton et en tire un chapeau de femme.) Oui. c'est bien ça... est-il assez joli, hein ?

MARGOTTE, admirant.

Oh ! monsieur ! (Avec enthousiasme). Oh ! que j'aimerais-t'y donc en avoir un comme ça sur la tête.

CÉSAIRE, riant.

Sur celle-là... cette tête-là ?

MARGOTTE.

Bien sûr... Je n'en ai pas d'autre.

CÉSAIRE, remettant le chapeau dans le carton.

Alors... pas possible...

MARGOTTE.

Dommage...

Elle veut l'aider.

CÉSAIRE, lui tapant sur les mains.

A bas les pattes !

MARGOTTE.

Les pattes ?

CÉSAIRE.

Vous direz peut-être que ce sont des mains, ça?

MARGOTTE, étonnée, regardant ses mains.

Eh bien ! quoique c'est donc ?

CÉSAIRE.

Avez-vous des allumettes, une bougie à me donner ?

MARGOTTE, montrant la cheminée.

Là... sur la cheminée, monsieur. (Elle s'en va en regardant ses mains dont elle écarte les doigts.) Eh ben ! quoique c'est donc?

Elle sort.

SCÈNE IV

CÉSAIRE seul, allumant la bougie.

Il s'agit de faire disparaître toute trace d'un passé (Soupirant.) qui ne fut pas sans agrément... C'est un hommage que je me plais (Au portrait qu'il a posé sur la cheminée.) à te rendre au moment de nous séparer pour jamais... Eudoxie... car nous allons nous séparer... tu ne peux pas rester davantage... Plaît-il ?... « Pourquoi ça ?... » (Riant.) Ah ! ah ! ah !... Pourquoi ça ? Tu le sais bien... Elise va venir... Ah ! Dieu, ces murs en verraient-ils une mémorable bataille de dames, tu vois bien qu'il faut absolument nous

séparer. Ah ! ce n'est pas sans regret (D'une voix émue.) que je vais te livrer aux flammes, va !... Pauvre chatte, tu ne te doutais guère que, sans avoir vécu comme elle, tu finirais comme feu la demoiselle d'Orléans ! (Bruit de voiture.) Hein ! une voiture... qui s'arrête... Si c'était... (Il court à la fenêtre.) Un volant de robe... un tout petit pied... je n'ai vu que ça... c'est elle !... (Au portrait.) Entends-tu !... c'est Elise !... Adieu.

Il commence à brûler la photographie en regardant la porte d'entrée, il se brûle les doigts et lâche le portrait. Il va le ramasser lorsque la porte s'ouvre ; une femme voilée se tient sur le seuil. — Césaire éperdu, court à elle, la saisit dans ses bras, l'amène au milieu de l'appartement, soulève son voile pour l'embrasser et pousse un cri d'étonnement.

SCÈNE V

CÉSAIRE, EUDOXIE.

CÉSAIRE, stupéfait.

Eu... do...

EUDOXIE, gaiment.

Xie !

CÉSAIRE.

Eudoxie !

EUDOXIE.

Elle-même... en personne... Tu ne t'attendais guère à ça, mon chéri.

CÉSAIRE.

Non... quant à ça... non... je... (A part.) Ah ! mais sapristi, non.

Il s'appuie sur le guéridon comme saisi d'un éblouissement.

EUDOXIE.

Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce qui te prend donc ?

CÉSAIRE.

Je... je ne sais pas.

EUDOXIE.

C'est la surprise... la joie.

CÉSAIRE.

Peut-être bien. (A part.) La joie ! (Sursautant et regardant la porte.) Ah !

EUDOXIE.

Quoi !

CÉSAIRE.

Je croyais... il me semblait... tu... vous n'avez rien entendu !

EUDOXIE.

Vous ?... tu me dis vous ? (Riant.) Ah ! ah ! mais est-ce gentil ; le hasard est-il assez aimable... de nous faire rencontrer comme ça... à moitié chemin ; car j'allais te rejoindre à Paris, te dire que, décidément, il m'était impossible de vivre sans toi.

CÉSAIRE.

Ah ! tu... ne... pouvais...

EUDOXIE, lui prenant la main et le faisant asseoir près d'elle sur le canapé. — Avec exaltation.

Non, je ne le pouvais plus ; je ne le pouvais plus, vois-tu !... Je l'ai cru quelque temps ; j'ai cru que c'était fini. Est-ce bête ça ? Quand on s'est aimé comme nous. (Très-haut, avec passion.) Nous sommes-nous assez aimés, hein ?

CÉSAIRE, effrayé.

Oh!... chut!

EUDOXIE, très-sentimentalement.

Et aimés tous deux d'un premier amour; moi, d'abord, tu sais, mon chéri, je te l'ai juré sur la tête à maman!

CÉSAIRE,

Comme moi sur celle à papa.

EUDOXIE, vivement.

Et nous resterions séparés? Allons donc! Les premiers temps, la colère m'a soutenue... mais après, tu as commencé à joliment me manquer, va; les jours n'en finissaient plus; et les nuits... quelles nuits! Des songes affreux, je rêvais que tu te mariais.

CÉSAIRE, tressaillant.

Oh!

EUDOXIE.

Oui, comme si c'était possible après nos serments! Je te voyais marcher à l'autel, et moi, cachée, pâle et hagarde, derrière un pilier... je chantais d'une voix sépulcrale :

Air : *Aï Chiquita.*

Qui voudrait, qui voudrait encore
Aï Chiquita qui voudrait
Aimer celle qui t'adore
Et qui meurt, qui meurt pour... our toi!

Se levant avec un éclat de rire strident qui fait bondir Césaire.

Ah! ah! ah! moi, mourir pour un pareil pierrot!

CÉSAIRE, se récriant.

Pierrot!

EUDOXIE.

C'était un rêve, mon chéri. (Continuant.) Me tuer, me détruire, allons donc, pas si... Chiquita que ça!... C'est lui qui mourra... et je m'élançais pour te poignarder. (Mouvement de Césaire.) Tu poussais un grand cri... je me réveillais... pantelante, effarée... en me disant : Si c'était vrai pourtant! Et fiévreuse, exaspérée, je saisissais mon petit yatagan. (Elle le prend dans son corsage et le tire de sa gaine.) Tiens, celui-ci... il est gentil, pas vrai?

CÉSAIRE.

Très-gentil.

Il le prend, l'examine et en essaie la pointe sur sa main.

EUDOXIE.

Prends garde, il est empoisonné.

CÉSAIRE.

Bigre!... on prévient, que diable!

EUDOXIE.

Je voulais partir, quitter Alger... te rejoindre... Sans ma sœur qui me retenait, il y a longtemps que je serais venue me jeter dans tes bras et te demander pardon. (Elle le serre dans ses bras.) Ah! tu me pardonnes, n'est-ce pas?

CÉSAIRE, cherchant à se dégager.

Oui... oui... certainement... mais...

EUDOXIE, l'étreignant plus fort.

Je sais que j'ai été méchante, très-méchante... jalouse, emportée.

CÉSAIRE, même jeu.

Ah! ah!... tu en conviens donc!

EUDOXIE, même jeu.

Oui, mon chéri, oui... bien méchante. (Le regardant.) Voyons... oh! oui, ça se voit encore... pauvre ami!

Elle l'embrasse très-bruyamment sur la cicatrice.

CÉSAIRE, se levant brusquement, effrayé.

Oh!

EUDOXIE.

Quoi?

CÉSAIRE.

C'est que... si... quelqu'un...

EUDOXIE.

Eh! non.

CÉSAIRE.

Si fait; la servante d'abord... elle a la manie d'entrer sans frapper.

EUDOXIE.

Eh! bien... après, tu diras que je suis ta femme.

CÉSAIRE.

Ma femme!... ma... (A part.) J'oubliais.

Il tombe assis sur une chaise.

EUDOXIE, courant à lui.

Comment... encore?... Qu'as-tu donc?

CÉSAIRE.

Je ne sais pas... ça me prend depuis quelque temps... mon médecin dit que ce sont les nerfs... je me rends même pour ça aux eaux d'Aix.

EUDOXIE.

Nous irons ensemble. (Mouvement de Césairé.) Je te soignerai, mon bibi!...

CÉSAIRE.

Toi! (A part.) Je sens que je m'en vais.

EUDOXIE.

Ah! mon Dieu... mais c'est une vraie faiblesse ça.

Elle veut lui défaire sa cravate.

CÉSAIRE, résistant.

Oh! non.

EUDOXIE.

Après ça... il pourrait bien m'en arriver autant... je sens là... un malaise... un vide... je n'ai pas encore déjeuné... toi, non plus, peut-être... j'étais si pressée d'arriver.

Elle va sonner.

CÉSAIRE, vivement.

Tu sonnes?

EUDOXIE.

Pour qu'on nous apporte quelque chose.

CÉSAIRE.

Ah! par exemple!

EUDOXIE.

Il n'est peut-être pas temps! (Montrant la pendule.) Midi et demi.

CÉSAIRE, rassuré.

C'est vrai.

SCÈNE VI

LES MÊMES, MARGOTTE.

MARGOTTE, entrant.

S'il vous plaît?

EUDOXIE, allant à elle.

Avez-vous du poulet froid... ou bien du jambon... du pâté!

Elle continue de lui parler bas.

CÉSAIRE, à lui-même.

Au fait... (Se tâtant l'estomac.) Il y a un peu de ça aussi... et un léger déjeuner... (Regardant la pendule.) J'ai encore une demi-heure... et en se dépêchant...

MARGOTTE.

Suffit, madame... tout de suite.

Elle sort.

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins MARGOTTE.

EUDOXIE, rouvrant la porte... à la cantonade.

Ah!... et du champagne... rien que du champagne.

CÉSAIRE.

Hein?... comment!... Rien que du champagne.

EUDOXIE.

Eh! oui... le vin des souvenirs... tu sais... tu sais

comme je suis gentille. (Elle s'appuie sur lui.) Avec un peu de champagne?... ah! ah! ah!

CÉSAIRE.

Oui... oui. (A part.) C'est justement pour ça.

EUDOXIE.

Et toi aussi... ah! ah! ah! très-gentil.

CÉSAIRE, à part.

C'est justement pour ça.

EUDOXIE.

Seulement j'avais plus de tête que toi.

Elle va à la glace et cherche à ôter son chapeau.

CÉSAIRE, à part.

Mais qu'est-ce que je vais devenir... si je pouvais filer... mais pas possible... nos bagages... lui dire la vérité?... Ce sera un vacarme... un esclandre formidable... sans compter les ongles... et le joli petit yatagan.

EUDOXIE, apercevant et ramassant la photographie... avec un cri joyeux.

Ah!...

CÉSAIRE, sursautant.

Hein!...

EUDOXIE.

Mon portrait!... tu as conservé mon portrait?

CÉSAIRE.

Oui... je... (A part.) Sapristi!... je n'y pensais plus.

EUDOXIE, d'une voix attendrie.

Ainsi tu n'as pas cessé de repaître tes yeux de mon image adorée.

CÉSAIRE.

Eh! mon Dieu... non.

EUDOXIE, l'étreignant avec transport.

Ah! que je t'aime!... Tu verras... tu verras comme je t'aime!

CÉSAIRE, très-troublé.

Oui, oui... nous verrons ça... mais laisse-moi... respirer un peu.

EUDOXIE, regardant le portrait.

Comme c'est bien toujours moi, hein?... me trouves-tu changée?

CÉSAIRE, préoccupé, les yeux sur la porte.

Mais non... mais non...

EUDOXIE.

Tu dis ça, et tu ne regardes même pas; à quoi penses-tu donc?

CÉSAIRE.

Je pense à.... au déjeuner... qui n'arrive pas... (A part.) Oh! quelle idée!... (Haut.) Parce que... si tu veux... après, nous irons faire une promenade en ville... et même hors la ville... on dit les environs charmants... il y a des bois.

EUDOXIE, avec joie.

Ah! les bois... la feuillée... et la mousse!

CÉSAIRE.

Tu veux bien!

EUDOXIE.

Si je le veux... avec toi!... Ah! je crois bien.

Elle retourne à la glace et ôte son chapeau.

CÉSAIRE, à part, enchanté.

Je la perds dans les broussailles... je reviens... et je file avec Elise. (Il se frotte les mains.) Sauvé!... merci, mon...

EUDOXIE, voyant l'autre chapeau.

Ah!... ah!... l'amour de joli chapeau.

Elle le tire de la caisse.

CÉSAIRE, contrarié, à part.

Allons bon. (Haut, embarrassé.) Un chapeau... ah! oui... un chapeau que je porte à... ma tante.

EUDOXIE, arrangeant les fleurs et dentelles du chapeau.

Ta tante... quelle tante ?

CÉSAIRE.

Je t'ai dit... je vais aux bains d'Aix... ma tante habite les environs... elle m'a écrit de lui apporter...

EUDOXIE.

Ce bijou-là, allons donc!... Est-ce qu'elle saurait porter ça?... tu lui en achèteras un autre.

Elle se coiffe avec le chapeau.

CÉSAIRE, voulant s'y opposer.

Oh!

EUDOXIE, lui frappant sur la main.

Laisse donc... je veux voir s'il me va.

CÉSAIRE, regardant la porte avec effroi.

Le chapeau de ma femme sur la tête d'une... Eudoxie!

EUDOXIE.

Ah! mais oui, mais oui qu'il me va.

CÉSAIRE, voulant lui reprendre le chapeau.

Na, tu as vu, nous allons le remettre dans sa boîte.

EUDOXIE, lui frappant encore sur les mains.

Du tout... du tout... il me va trop bien... je le garde. (Mouvement de Césaire, l'embrassant.) Merci, mon chéri.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MARGOTTE.

MARGOTTE.

Vlà le déjeuner.

Elle dépose le plateau sur le guéridon.

CÉSAIRE, cherchant à se dégager.

Oh!... Eudoxie... la bonne...

EUDOXIE.

Qu'est-ce que ça fait... ta femme? (A Margotte.) Vous n'avez pas oublié le champagne?

MARGOTTE.

Non, madame. (La regardant.) Ah!...

CÉSAIRE et EUDOXIE.

Qu'est-ce que c'est?

MARGOTTE.

Ah! mais... mais bien sûr que oui.

CÉSAIRE.

Oui, quoi!

EUDOXIE.

Quoi, oui!

MARGOTTE.

C'est monsieur qui disait tantôt que madame avait des yeux (Appuyant.) superbes!

EUDOXIE, flattée.

Vraiment, tu disais ça ?

CÉSAIRE, troublé.

Oui... (Faisant à Margotte des signes qu'elle ne comprend pas.) Hum !... oui... mais dépêchez-vous... nous sommes pressés... servez et laissez-nous.

MARGOTTE, riant.

Oui, monsieur, oui... oui... je comprends... Hé ! hé hé !... vous êtes pressé.

Elle lui donne un grand coup de coude.

CÉSAIRE.

Eh bien ! mais dites donc !

MARGOTTE.

Hé ! hé ! hé !... Soyez paisible ; on frappera... Hé ! hé hé !...

Elle sort.

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins MARGOTTE.

CÉSAIRE.

A table, vite. (A Eudoxie, en cherchant à lui retirer le chapeau.) Si tu ôtais...

EUDOXIE.

Mais non.

CÉSAIRE, insistant.

Ça va te gêner.

EUDOXIE, s'asseyant à table.

Mais non... débouche le champagne.

CÉSAIRE, hésitant.

Tu y tiens.

EUDOXIE.

Cette question... Ah! ah! ah! (Découpons le poulet.) Préfères-tu toujours l'aile?

CÉSAIRE.

Toujours, oui. (A part, regardant la pendule.) Encore vingt-cinq minutes... c'est égal, quelle situation!

Il fait partir le bouchon.

EUDOXIE, tendant son verre.

Verse... doucement... piano... pas trop de mousse.

CÉSAIRE, à part.

Pas trop de mousse.

Il se verse aussi.

EUDOXIE.

Toi, non plus, pas trop de mousse... et à présent, comme autrefois... (Présentant son verre pour toaster.) A toi!

CÉSAIRE.

A toi!

EUDOXIE.

A l'amour!

Elle boit.

CÉSAIRE.

A... (Posant son verre et cherchant à lui prendre son chapeau.) Tu diras ce que tu voudras, mais il doit te gêner.

EUDOXIE, résistant.

Mais non; dis donc, Césaire... qu'est-ce que ça te rappelle, ce petit déjeuner-là?

CÉSAIRE.

Dame!... ça me rappelle... naturellement.

EUDOXIE, versant dans les deux verres.

A toi!

CÉSAIRE.

A toi!

EUDOXIE, très-haut avec entrain.

A l'amour!

CÉSAIRE, effrayé.

Ah!... plus bas donc.

EUDOXIE, bas à l'oreille.

A l'amour... Et dire que nous avons passé quatre mois... seize semaines. sans nous retrouver déjeunant ou dînant ensemble... en tête à tête. (Remplissant les verres.) Buvant du champagne... en disant : A toi! ..

CÉSAIRE, à part, regardant la pendule.

Plus que quinze minutes.

EUDOXIE.

Regarde donc.

CÉSAIRE.

Quoi?

EUDOXIE.

J'ai dit : A toi!...

CÉSAIRE.

Ah! oui... c'est que tu sais, moi... Ce vin-là... avec deux ou trois verres... Ah! ah! ah!...

EUDOXIE.

C'est vrai... il ne t'en fallait guère plus... et avec une cigarette...

Elle tire un étui à cigarettes de sa poche.

CÉSAIRE, vivement.

Ah!... fumer, ici!...

EUDOXIE.

C'est défendu. (Regardant autour d'elle.) Où est l'écriteau?... Je ne vois pas l'écriteau.

CÉSAIRE.

Non... mais, après nous... il peut venir des personnes.

EUDOXIE.

Eh bien!... qu'est-ce que ça nous fait?

CÉSAIRE.

Non... je t'en prie... ça m'incommode. (Il tousse très-fort.) Tiens!... rien que d'en voir un... je ne peux plus sup... sup... porter.

EUDOXIE, présentant son verre.

Alors, verse.

CÉSAIRE, versant.

J'aime encore mieux ça.

EUDOXIE.

A toi!...

CÉSAIRE.

Oui.

EUDOXIE, avec entrain.

Et oublions... figurons-nous que la dernière fois... c'était hier... aimons-nous, et... ingurgitons comme hier.

CÉSAIRE, à part.

Elle va se grisotter... et, il me sera plus facile de... l'embroussailler... (Avec entrain.) A toi!

EUDOXIE.

A toi!

CÉSAIRE, lui passant son bras autour de la taille et l'attirant à lui.

A l'amour!... (Il va pour l'embrasser et s'arrête effrayé.) Tu n'as pas entendu?

EUDOXIE.

Quoi donc ?

CÉSAIRE.

Dans l'escalier. (Il écoute à la porte du fond.) Non... quelqu'un qui monte au-dessus. (Allant à la pendule.) Dix minutes encore... Ça ne pouvait pas être elle... c'est égal. (A Eudoxie.) Dis donc... si nous allions faire notre promenade, maintenant ?

EUDOXIE.

Notre promenade ?

CÉSAIRE.

Oui... aux environs... les bois... tu sais.

EUDOXIE.

Ah ! bien non... nous sommes si bien ici, (Elle l'attire, le fait asseoir et appuie sa tête sur son épaule.) comme ça.

CÉSAIRE.

Prends garde... je t'en prie... Doxie... je t'en prie... voyons... partons...

EUDOXIE.

Ah bien !... non... j'ai comme envie de m'assoupir...

CÉSAIRE.

Hein !

EUDOXIE.

Sur ton cœur... là, comme hier.

CÉSAIRE, à part.

Hier !... hier !... voyons, Doxie... on peut venir...

EUDOXIE, se redressant.

Qui ça ! Tu attends quelqu'un !

CÉSAIRE, vivement.

Du tout... non...

EUDOXIE, riant.

Ah ! ah ! ah !... tu n'attends pas ta femme, toi ! Ah ! ah ! ah !

CÉSAIRE.

Ma... (Feignant de rire.) Ah ! ah ! ah !

EUDOXIE.

Ce n'est pas comme ce monsieur que je ne connais pas, mais qui doit vous faire un mauvais sang.

CÉSAIRE.

Comment ça?

EUDOXIE.

Ah ! ah ! ah !... je voudrais voir la tête de ce mari-là... c'était à deux stations d'ici... à Saint-Fargeau.

CÉSAIRE, vivement.

Tu dis !

EUDOXIE.

Saint-Fargeau... il y avait sur le quai... s'apprêtant à partir, une jeune femme très-jolie, blonde... un peu comme moi... des yeux bleus aussi...

CÉSAIRE, à part.

Ah ça ! mais...

EUDOXIE.

Accompagnée d'une espèce de géante et d'un superbe garçon... un officier...

CÉSAIRE, à part.

Le fils de la marraine... un capitaine...

EUDOXIE.

Et qui l'embrassait... mais qui l'embrassait...

CÉSAIRE, anxieux.

La géante ?

EUDOXIE.

Non... la jolie blonde... qui cherchait à se dégager.

CÉSAIRE, content.

Ah !... elle... elle cherchait...

EUDOXIE.

Mais il la retenait... (Changeant de voix.) Voyons, mon cousin... laissez-moi partir... marraine... dites-lui donc... vous savez bien que mon mari m'attend !... Et la géante riait d'un cœur... et nous autres, les voyageurs.

CÉSAIRE, colère et indigné.

Vous riez de ça, vous autres ?

EUDOXIE.

Si tu avais été là, tu aurais ri comme nous... Elle partira, disait-on... Elle ne partira pas... Ah ! ah ! ah ! Et...

CÉSAIRE.

Et ?...

EUDOXIE.

Et... elle n'est pas partie, c'est ce que le beau cousin voulait... (Le regardant.) Ah ! mon Dieu, comme tu es pâle !

CÉSAIRE.

N'est-ce pas... un frisson... une sueur froide.

EUDOXIE.

C'est pourtant vrai... tu en as le front couvert.

CÉSAIRE, portant la main à son front.

Couvert... le front !...

EUDOXIE, l'épongeant avec une serviette.

Pauvre bébé chéri... attends...

Elle va verser du champagne.

CÉSAIRE, à part.

Brigand de capitaine... Lui faire manquer le train.

EUDOXIE.

Tiens, prends...

CÉSAIRE.

Merci. (Il boit, puis respire.) Ah !...

EUDOXIE.

Ça te remet?

CÉSAIRE.

Un peu, oui... mais...(Regardant la pendule, à part.)Une heure... le train arrive... elle va venir. (Haut.) C'est l'air... le grand air qu'il me faudrait... l'air pur des bois... Nous allons partir.

EUDOXIE.

Donne !... si tu le veux absolument.

CÉSAIRE.

Oui... j'étouffe ici... (Frappé.) Ah !... (Il court à elle.) Ton chapeau... tu l'abîmerais dans les broussailles.

EUDOXIE.

Les broussailles... quelles broussailles?

CÉSAIRE.

Non... les branches... les... (Bruit de voiture.) Une voiture... (Très-effrayé, s'oubliant.) C'est peut-être elle ?

EUDOXIE.

Qui?

CÉSAIRE, perdant la tête.

Elise... ma femme. (Il veut lui enlever le chapeau.) Son chapeau.

EUDOXIE, le repoussant rudement.

Ta femme!... ta...

CÉSAIRE.

Oui... non...

EUDOXIE, poussant un cri.

Ah!... marié!... misérable! traître! (Elle le poursuit. — Il se retranche derrière les meubles qu'il renverse.) Marié!

CÉSAIRE, épouvanté en la voyant s'armer de son poignard.

Doxie! non! c'est malgré moi... je ne voulais pas... mon père me menaçait de sa malédiction et la malédiction d'un... (Elle le rejoint et le saisit. — Il tombe à genoux.) Grâce! Doxie!

EUDOXIE.

Fourbe! lâche!

CÉSAIRE.

Lâche, moi... oui...

EUDOXIE, lève le poignard sur lui.

Monstre!

CÉSAIRE, baisse la tête.

Ah!...

EUDOXIE, le prenant par les cheveux, le forçant à le regarder et partant d'un franc éclat de rire.

Ah! ah! ah!... gros bêta, va! (Voix d'hommes au dehors. — Poussant un cri.) Ah! mon Dieu!

CÉSAIRE, qui se relève ahuri.

Quoi!

EUDOXIE.

C'est lui!

CÉSAIRE.

Qui?

EUDOXIE.

C'est lui qui rentre.

CÉSAIRE.

Qui? qui? qui?

EUDOXIE.

Mon mari.

CÉSAIRE.

Ah! mariée aussi?

EUDOXIE.

Oui.

CÉSAIRE.

Mais alors, ta colère:

EUDOXIE.

Je me moquais de toi.

CÉSAIRE.

L'officier?

EUDOXIE.

Une histoire pour me venger de ton parjure.

CÉSAIRE.

Eudoxie mariée! A qui?

EUDOXIE.

Là-bas, à un marchand de café.

CÉSAIRE, riant.

Qui a le sac?

EUDOXIE.

Qui en a beaucoup. (Prêtant l'oreille.) Chut!... Il monte, adieu... et tu sais, oublions... et motus tous deux.

CÉSAIRE.

Motus. (Nouveau bruit de voiture très-rapproché.) Ah! c'est elle cette fois. (Il court au fond, puis voyant Eudoxie qui ouvre sa porte et va sortir. — Il pousse un cri d'épouvante.) Ah! le chapeau, le chapeau de ma femme! Donne, vite, vite!

EUDOXIE.

Ah! oui.

Elle le retire.

CÉSAIRE a couru prendre celui d'Eudoxie et vient le lui mettre sur la tête.

Vite, vite; dépêchons.

EUDOXIE, riant.

Ah! ah! ah!... sais-tu que c'est drôle!

CÉSAIRE.

Quoi donc?

EUDOXIE.

Que je sois coiffée par toi.

CÉSAIRE, riant.

Tu le rendras à l'Algérien.

EUDOXIE.

Par exemple!... Jamais! j'ai juré de lui être fidèle... je le serai.

CÉSAIRE, très-ébahi.

Ah bah!

EUDOXIE.

Voilà comme nous sommes, nous autres.

CÉSAIRE, riant.

En Algérie!

EUDOXIE, avec dignité.

Partout, monsieur!

CÉSAIRE.

Ah bien! en voilà une métamorphose. (Prêtant l'oreille vers le fond.) Ah! Elise!

Chacun d'eux court à sa porte et l'ouvre.

EUDOXIE, avant de sortir, passant la tête par la porte entr'ouverte.

Dis donc, Césaire?

CÉSAIRE.

Hein?

EUDOXIE.

Je vais rejoindre mon mari, et toi ta femme.

CÉSAIRE.

Eh bien!

EUDOXIE, riant.

Eh bien! mon cher... il s'agit de ne pas manquer le train! Ah! ah! ah!

Ils rient tous deux, se font un geste amical d'adieu, et disparaissent au moment où la toile tombe.

FIN

ÉMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY

...nte, *op. c.*	
...die. . . .	
...nt, *com.* . .	
...die	
...ie.	
. . . . .	
...ène, *par, en v*	
...is becs, *op. bouf.*	
...mbroise, *tabl. pop.*	
penne, *drame.* . 2 »	Sœur, *comédie* . . .
ean, *dr. lyr.* . 1 »	Baudry, *pièce.* . . . . .
omique. . . . . 2 »	Papillonne, *comédie.* . . .
comédie. . . . 1 »	Charlotte Corday, *drame* . . .
le Paris, *drame.* 1 »	La Moabite, *pièce en vers.* . . .
-Larigot, *com.* . »	Rataplan, *revue* . . . . .
ra comique. . . 1 »	Les Braves Gens, *comédie.* . . .
e . . . . . 2 »	Belle Lurette, *opéra comique.*
u Mariage, *com.* 2 »	Daniel Rochat, *comédie.* . . .
éra comique . . 1 »	Jean de Nivelle, *opéra com.* .
. . . . . 2 »	Les Mouchards, *pièce.* . . . .
nologue . . . . 1 »	La Victime, *comédie* . . . . .
d . . . . . 1 »	Beau Nicolas, *opéra com* . . .
il, *opéra.* . . . . . 1 »	Le Mari de la débutante, *com.*
drolés, *comédie* . . . . . 2 »	La Famille, *comédie* . . . . .
Revanche du Capitaine, *com.* 1 50	L'Étincelle, *pièce.* . . . . .
La Farandole, *ballet* . . . . . 1 »	Les Tapageurs, *comédie.* . . .
François les Bas bleus, *op. c.* 1 »	Le Petit Hôtel, *comédie.* . . .
Autour du Mariage, *comédie* . 2 »	La Petite Mademoiselle, *op. c.*
Le Monde où l'on s'ennuie, *com.* 2 »	Yedda, *ballet.* . . . . .
La Princesse de Bagdad, *com.* 2 »	Etienne Marcel, *opéra* . . . .
Françoise de Rimini, *opéra.* . 2 »	L'Age ingrat, *comédie* . . . .
Boccace, *op. comique.* . . . . 2 »	Les Danicheff, *com.* . . . . .
Le Jour et la Nuit, *op. bouffe.* 2 »	Le Club, *comédie.* . . . . .
Héloïse Paranquet, *comédie.* . 2 »	Les Fourchambault, *comédie.* .
Orphée, *drame.* . . . . . 2 »	Le Petit Duc, *opéra comique.* .
Portraits de la marquise, *com.* 1 50	Hernani, *drame* . . . . .
Le Narcotique, *comédie.* . . . 1 50	Le Roi de Lahore, *opéra.* . .
Othello, *drame.* . . . . . 2 »	Oh ! Monsieur ! *saynète.* . . .
La Brebis égarée, *comédie* . . 2 »	L'Étrangère, *comédie.* . . . .
La Carte forcée, *comédie* . . . 1 50	Paul Forestier, *com. en vers.* .
Quatrevingt-Treize, *drame.* . . 2 »	Aïda, *opéra* . . . . .
Les Pantins, *opéra com.* . . . 1 »	Paul et Virginie, *opéra.* . .
La Roussotte, *comédie* . . . . 2 »	Madame Caverlet, *comédie.* . .
Janot, *opéra comique.* . . . . 2 »	

Paris. — Imprimerie J. Cayon, 3, rue Auber.

GAYLAMOUNT
PAMPHLET BINDER
Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.